

La disparition de *arat* du dacoroumain

PAR

WITOLD MAŃCZAK

Dans un intéressant article récemment publié, E. Coseriu¹ s'occupe, entre autres, du mot *arat* « charrue » (< *arātrum*), qui a disparu du dacoroumain tout en se maintenant jusqu'à nos jours en macédo roumain. De l'avis d'A. Rosetti², *arat* a été remplacé par le mot slave *plug* parce que les Slaves ont apporté, sur le domaine de la langue roumaine, une charrue perfectionnée, et la substitution de cet outil perfectionné à la charrue primitive en bois a été accompagnée par celle de *plug* à *arat*. D'autres linguistes comme, par exemple, I. Jordan³ pensent de même. Mais E. Coseriu croit, lui, que « einerseits sind wir über die landwirtschaftliche Überlegenheit der alten Slaven in Rumänien genau so wenig informiert wie über die Geschichte des Wortes *arat*, die einen Nachweis für diese Überlegenheit liefern sollte, und andererseits kann das dakorum. Wort in dieser Hinsicht nichts beweisen, da es gar nicht « une charrue primitive en bois » bedeutet ». Il ajoute que la charrue en bois, dans les régions de la Roumanie où elle s'est maintenue, est nommée *plug* ou *plug de lemn*, tandis que les Macédo roumains emploient le vieux mot *arat* également pour désigner une charrue en fer. Dans ces conditions, il faut renoncer à une explication extralinguistique de la disparition, dans le domaine du dacoroumain, du mot en question. De l'avis de l'éminent romaniste, la substitution de *plug* à *arat* est due à une homonymie gênante entre le nom *arat* et le participe passé substantivé *arat* « labourage ». Si *arat* « charrue » s'est conservé en macédo roumain, c'est qu'il n'y était homonyme ni du participe passé *arată* ni de l'infinitif substantivé *arare*, dans le sens du dacoroumain *arat* « labourage ».

1 : E. Coseriu, *Semantisches und Etymologisches aus dem Rumänischen*, Verba et vocabula. E. Gamillscheg zum 80. Geburtstag, Munich, 1968, p. 135-136.

2 : A. Rosetti, *Mélanges de linguistique et de philologie*, Copenhague-Bucarest, 1947, p. 345.

3 : I. Jordan, *Lexicul limbii române*. Bucarest, 1964, p. 25.

Bien que l'opinion d'E. Coseriu semble avoir été approuvée par W. Bahner⁴, elle ne nous paraît pas plausible, et cela pour les raisons suivantes :

1° Il faut attirer l'attention sur le fait que le développement de *arātrum* à *arat* n'est pas régulier, cf. *nostrum* > *nostru*, **vostrum* > *vostru*, **albastrum* > *albastru*, *nigrum* > *negru*, *ācrum* > *acru*, etc. Il est vrai que *alterum* a abouti à *alt*, mais ce mot présente un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence⁵. Le cas de *arātrum* > *arat* est le même que celui de *rōstrum* > *rost*, à savoir que ces deux mots présentent une dissimilation de *r*, et l'on sait que les irrégularités comme dissimilations, assimilations ou métathèses ne sont pas inévitables. La dissimilation a eu lieu dans le roumain *arat*, mais elle ne s'est pas produite dans quelques autres formes provenant de *arātrum*, cf. engad. *aréder*, a. fr. *arere*, prov. *araire*, cat. *aradre*, *aradra*, it. *aratro*. Si donc la confusion entre les formes provenant de *arātrum* et *arātum* avait été, pour les anciens Roumains, vraiment insupportable, il n'est pas exclu que la dissimilation de *r* dans le premier mot ne se serait jamais produite ou bien qu'elle aurait pris un autre caractère, cf. prov. *alaire*, cat. *aladre*, astur. *aladru*, aragon. *aladro*, it. dial. *ālatro* (peu importe que la dernière forme soit d'origine grecque).

2° Il est intéressant de noter que la même dissimilation de *r*, comme en roumain, a eu lieu dans plusieurs langues romanes, cf. it. *arato*, calabr. *aratu*, log. *aradu*, cat. *arada*, esp. et port. *arado*. Il faut avouer que l'homonymie de ces formes a été moins marquée qu'en dacoroumain ; il n'en reste pas moins vrai que l'homonymie des noms de la charrue attestés en italien, sarde, etc. avec les participes passés du verbe « labourer » n'a pas empêché la survie des uns et des autres.

3° On sait que l'emprunt d'un terme n'est pas toujours provoqué par un changement dans la réalité extralinguistique. Pourtant on a l'impression que, dans les langues européennes, les changements de nom de la charrue ont toujours été causés par l'introduction d'une forme plus perfectionnée de l'instrument. Voici quelques exemples.

En ce qui concerne les langues romanes, le mot latin *arātrum* (ou ses

4: W. Bahner, *Die lexikalischen Besonderheiten des Frühromanischen in Südost-europa*, Berlin, 1970, p. 73-74. Cette opinion est partagée par A. Cioranescu, *Diccionario Etimológico Rumano*, La Laguna, 1958, s. v. *arat*: « Ha sido sustituida por *plug*, quizá debido a la confusión con el part. de *a ara*. »

5: Pour cette notion, v. W. Mańczak, *Le développement phonétique des langues romanes et la fréquence*, Cracovie, 1970.

dérivés) s'est maintenu partout sauf en Dacie et dans une partie de la Gaule. D'après le Bloch-Wartburg, « Virgile appelle *currus*, propr. « char, voiture », la charrue avec avant-train muni de roues, la charrue romaine *arātrum* étant sans roue . . . La charrue à roues est une invention germ. devenue nécessaire parce que dans les pays habités par les Germains le sol était beaucoup plus lourd qu'en Italie. Elle a été introduite dans les pays romans à plusieurs reprises, d'abord en Italie à l'époque de Virgile et, plus tard, du temps des Longobards (qui l'appelaient *plovum*), ensuite par les Francs dans la Gaule septentrionale. Cet outil d'origine germ. a reçu son nom roman d'après l'innovation techn. qu'il représentait. » Bien que le Bloch-Wartburg se trompe en attribuant aux Germains l'invention de la charrue à roues⁶, une chose est essentielle pour nous : la substitution du gaulois *carrūca* au lat. *arātrum* est due au remplacement de la charrue sans roues par la charrue à roues.

Pour ce qui est des langues germaniques, le Kluge-Mitzka, qui est mieux renseigné que le Bloch-Wartburg, constate que la charrue primitive s'appelait en gothique *hōha* et en a. norrois *arðr*. Au I^{er} siècle, Pline l'Ancien, dans sa *Naturalis Historia*, signale l'invention de la charrue à roues en Rhétie, dont le nom, peu clair, est *plaumorati*. Plus tard, au VII^e siècle, le même mot apparaît, dans le latin médiéval de Lombardie, comme *plōvum*. Ensuite, le mot passe, avec la chose qu'il désigne, aux Germains, ce qui explique all. *Pflug*, angl. *plough*, etc. Une fois de plus, la substitution des formes provenant du gaulois *plōvum* aux vieilles dénominations germaniques (*hōha*, *arðr*) est due à l'introduction de la charrue à roues.

On retrouve un état de choses semblable dans les langues slaves. En slave commun, la charrue primitive s'appelait soit **ordlo* (apparenté avec le lat. *arātrum* et l'a. norrois *arðr*) soit **socha* (apparenté avec le goth. *hōha*), tandis que le nom de la charrue à roues, *plugr*, est un emprunt au germanique. Encore une fois, le nouveau nom de la charrue est dû à un changement dans la réalité extralinguistique.

4^o L'argument le plus important est que non seulement le nom roumain de la charrue, mais encore les noms de nombreuses parties de cet outil sont d'origine slave : *cobilă/cobîlă* « Pflugschleife », *cocîrţeală* (< serbe *kukara* « Haken bei der Plugdeichsel »), *cormană/cormună/cor-*

6 : V. à ce sujet un excellent article de S. Potter, *On the Etymology of Plough*, *Prace Filologiczne*, XVIII, 2^e partie, 1964, p. 103-108.

man « Streichbrett am Pfluge », *cucură* (« cormuna fiind de lemn poartă numele de răsturnătoare sau cucură »), *curmea* « Pflugbaum », *gîrloafă* « Stellbügel am Vordergestell », *grindei/grîndei* « partie de la charrue (flèche) », *otic/otig* « Eisen zum Reinigen des Streichbretts am Pfluge », *plazuri* « Schlitten, Sohle des Pfluges », *poîng* « Art Ring, mit dem das Vordergestell am Pflugbaum befestigt wird », *rariță/raliță* « primitiver Pflug, jetzt nur noch zum Jäten und Häufeln gebraucht : Hakenpflug »⁷. En outre, on peut signaler l'existence de calques linguistiques comme *iapă*, inspiré par *cobilă*⁸. La seule conclusion qu'on puisse tirer de la présence de ces nombreux termes en roumain est que les Roumains ont emprunté aux Slaves non seulement le mot *plug*, mais aussi la chose qu'il désigne.

Pour terminer, nous sommes forcé de constater que l'hypothèse d'après laquelle l'emprunt de *plug* serait dû à l'homonymie n'est pas plus convaincante que celle d'après laquelle l'homonymie (ou plutôt la ressemblance des formes provenant de *centum* et *quînque*) aurait été responsable de la substitution de *sută* à **cint*⁹. Si cette dernière hypothèse est fautive, ce n'est pas tellement parce que *un *cint de lei* ou *trei *cînți de lei* ne prêterait pas plus à équivoque que *o sută de lei* ou *trei sute de lei*, mais surtout parce que la majorité des numéraux roumains présentent, aussi bien dans leur structure que dans leur emploi, des traces d'une influence slave, laquelle s'explique, on le sait, par des facteurs extralinguistiques.

Witold Mańczak

CRACOVIE

7: P. Cancel, *Termenii slavi de plug în daco-română*, Bucarest, 1921.

8: A. Rosetti, *Istoria limbii române*, Bucarest, 1968, p. 318.

9: Cette hypothèse remonte déjà à Ascoli, cf. H. Schmid, *Zur Entwicklungsgeschichte der romanischen Zahlwörter*, VR. 23, 1964, p. 196-199. A. Rosetti, *Istoria limbii române*, p. 304-305, présente, à juste titre, une autre explication de ce fait.